

verti, dont le nom resta longtemps inconnu, mais que la reconnaissance des humbles moines ne saurait plus laisser dans le secret. Cet illustre bienfaiteur de la famille franciscaine, qui n'a pas voulu les laisser privés du précieux héritage de leur primitive pauvreté, on l'a vu, tout vice-roi de l'Inde qu'il était, présider à Calcutta les conférences de St-Vincent de Paul, et travailler à côté de ses frères aux œuvres de la charité ! Est-il étonnant que le marquis de Ripon ait conservé sa tendresse pour les membres souffrants de Jésus-Christ, lorsqu'il a racheté pour ses héritiers le patrimoine du *glorieux pauvre de Jésus-Christ* ?

(A suivre).



LA BONNE MÈRE.



LA BONNE MÈRE A LA CAMPAGNE.



(Fin.)

La bonne mère peut faire du bien partout, mais en particulier elle en peut faire à la campagne ; elle a à donner des soins à son mari, à ses enfants, aux domestiques, aux ouvriers s'il y en a, aux pauvres, aux malades du voisinage, à la basse-cour, au potager ; il faut que son œil soit un peu partout ; elle tient dans sa main presque tous les intérêts de la famille. La plupart du temps son mari travaille au dehors, mais le ministère de l'intérieur lui revient tout entier. Une exploitation agricole, si petite qu'elle soit, ne peut guère réussir sans le concours actif et dévoué de la femme. Son mari travaille, se fatigue ; mais, sans ordre dans la maison, il perd ses peines et ses fatigues. C'est la femme qui a le secret des petites économies et des petits profits ; or, sans ces deux choses, les plus riches maisons finissent par tomber ; qu'est-ce pour celles qui ne le sont pas ! On dit souvent d'un homme : *il a mangé sa fortune* ; c'est vrai parfois ; de